

# LE CAPTIF

DE LA FORÊT NOIRE  
journal des prisonniers du Stalag VB



Villingen, Août 1942 - No. 16

## DU BONHEUR...

"Ils furent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants..." telle était la conclusion de tous les contes qui enchantèrent notre enfance, contes dont l'action se situe à travers les âges et qui mettent en scène princes, rois, bourgeois ou pauvres gueux.

Aujourd'hui notre génération semble avoir supprimé délibérément le second terme de cette équation; il apparaît même que les deux termes soient devenus incompatibles; mais pourtant l'humanité entière, à tous les échelons sociaux, se rue vers ce bonheur qui est le but légitime de tous. La vie est si courte: il est naturel que chacun cherche à en tirer le maximum de plaisir. Mais pour beaucoup, le bonheur comme la fortune est un dieu capricieux qui nous visite pendant le sommeil. Il est régi par une sorte de fatalité... on est heureux ou malheureux parce que c'est écrit, parce qu'on est né sous une bonne ou une mauvaise étoile... c'est un ukase qu'il faut accepter, subir. Tel est le raisonnement d'une majorité.

Pour nous, captifs, il ne peut être question de bonheur dans la séparation. Mais notre état n'est que passager et demain viendra qui nous rendra à nous-mêmes. Ce demain qui après la catastrophe et ses conséquences nous apparaît sous de sombres couleurs.

J'ai souvent entendu dire: "Oui les gars, ce ne sera pas drôle! Il ne faut plus espérer être heureux en rentrant... les beaux jours sont bien finis!" C'est pourquoi je viens vous dire ici: "Et pourquoi ne serions-nous plus heureux?... En quoi consistait donc ce bonheur que vous estimez perdu?..."

Je sais bien que pour beaucoup, le mot bonheur s'était amalgamé, fondu, confondu plutôt avec le mot plaisir. Vous lui aviez donné un sens matériel. Pour vous le bonheur c'était l'apéritif quotidien, la voiture, les parties fines, le petit boulot peignard, toutes ces choses de façade qui ne formaient en réalité qu'un décor fallacieux et artificiel. Mais derrière cela, qu'y avait-il? Dites-moi vraiment si c'est cela que vous regrettez le plus?

Ne vous est-il pas arrivé, par un froid matin d'hiver, d'apercevoir en vous rendant à votre travail de prisonnier, la fenêtre, faiblement éclairée d'une chambre, si modeste soit-elle. N'avez-vous pas alors senti au cœur un pincement douloureux. Ou encore quelle nostalgie ne vous a-t-elle pas fait détourner la tête devant la vision d'une jeune femme vaquant avec entrain à ses occupations ménagères. Tableaux familiers auxquels nous n'au-

rons jadis pas accordé un regard. N'avez-vous pas murmuré alors: "Ma femme... mon ou mes petits..."? Que n'auriez-vous pas sacrifié à cet instant, pour vous retrouver acteur d'un tel décor! Vous avez ressenti soudain le vide d'une vie privée d'affection. Hier pourtant, tout cela était à notre portée. Toutes ces joies simples et paisibles auraient pu être nôtres, mais nous ne les avons pas appréciées. Nous les avons gâchées souvent par notre égoïsme ou notre intransigeance. Nous cherchions ailleurs une félicité qui nous échappait sans cesse, nous savions pourtant que le bonheur parfait n'est pas de ce monde. Sans cesse nous comparions notre sort à celui du plus favorisé. Voyons, comment aurions-nous pu nous contenter d'une bicyclette si le voisin avait une voiture. Et quand nous avons eu notre modeste "Citron" nous avons envié la "Bugatti" grand sport du baron du coin. Pour nos vacances il nous fallait la Côte d'Azur ou l'Espagne. L'ambition et le snobisme guidaient nos actes, sentiments qui dessèchent le cœur... Et aujourd'hui que nous avons tout perdu, nous nous plaindrons déjà à la pensée que peut-être au retour il pourrait nous manquer nos pantoufles.

Non, croyez-moi, vous serez encore heureux si vous le voulez. Il vous suffira de réfléchir pour vous en convaincre, et la captivité est une source de méditation pour celui qui sait descendre en lui-même. Il ne faut pas attendre le bonheur, il faut le créer de toutes pièces. Mais le seul bonheur durable est celui qui sait se dégager des contingences matérielles.

Bonheur des simples, fait d'affection et d'amour donnés et rendus. Bonheur des sentiments partagés, du foyer, de la communion de pensées. Soyez certains qu'un pin ou un bouleau se découpant sur un ciel d'azur, vous semblera plus éloquent que n'importe quel site de la Riviera, si vous le contemplez appuyé sur celle qui doit être toute votre vie. Qu'importent soucis et fracas quand ils sont partagés? Et si par hasard il vous arrive d'avoir une défaillance, vous la surmonterez en pensant à votre vie de prisonnier, et vous repartirez vers l'avenir le cœur plus léger, le regard plus droit.

Contentez-vous du modeste bonheur que vous vous ferez et ne courez pas à travers le monde à la recherche de la chemise de l'homme heureux.

Jean RIVELON.  
Kdo. 20042.

FR 195 408



Quand les cloches partent pour Rome  
- Pourvu qu'elles passent au dessus de la Suisse  
R. Bondi - Kdo. 7004

# NOTRE CONCOURS DE DESSIN



Le libéré et le journaliste  
- Et... que nous rapportez-vous d'Allemagne?  
- Un harmonica pour le gosse... et des Rhumatismes pour ma femme  
A. Roy - Kdo. 4839

## NOTRE CONCOURS DE DESSIN

Le concours de Dessin du "CAPTIF" a été un véritable succès; nous ajouterons pour que la phrase soit complète, que ce fut un succès de qualité car, hélas, la quantité n'y était pas, les collaborateurs habituels du CAPTIF n'y ayant pas participé.

Huit concurrents seulement nous ont soumis leur travail, ou plutôt leur délassément puisque dans les durs soucis de la vie de kommando, le dessin est et doit rester un dérivatif.

Toutes les compositions étaient de classe analogue et il a été difficile de faire un choix. Ce n'est qu'après une discussion parfois orageuse entre les membres du jury constitué par le Directeur, le Secrétaire Général et votre serviteur (chacun ayant son favori) qu'un résultat a pu être obtenu. Le voici:

1. BONDY - 2. ex-aequo BAS & ROY - 4. CHICARD  
:-: 5. GORIS - 6. VIAL - 7. BIRAULT :-:

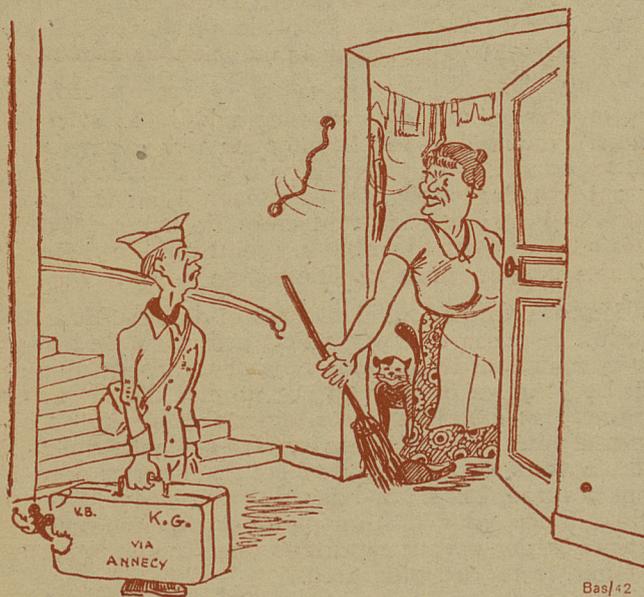
Ce classement tient compte d'une part, de la valeur artistique, d'autre part de l'esprit de la légende. Nous signalons d'une mention toute spéciale la composition sentimentale de MASSEL qui, ne correspondant pas aux règles du concours, n'a pu être classée.

Les prix seront adressés directement aux trois premiers.

Roger Beligne.



L'arrivée du Captif au kommando  
E. Goris - Kdo. 22022

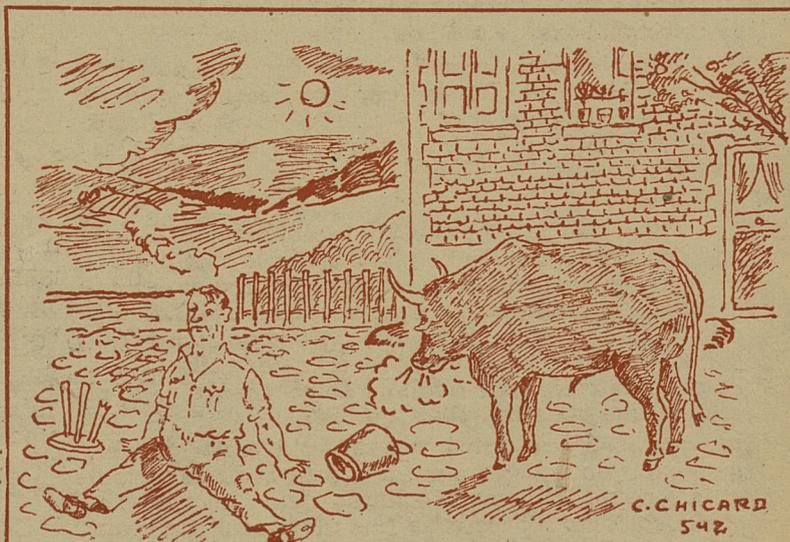


"Gai l'arbeit!"

J.J. Tharaud dixit...

- Je me suis évadé pour te revoir plus vite "ma Bobone"!
- Ah! Enfin te v'là, feignant. Finie la vie de château, va falloir travailler maintenant.

Bas - Au camp



Le bureaucrate aux champs...

- On ne m'y prendra plus à traire les vaches...

C. Chicard - Kdo. 7725



# REHABILITATION DU MOYEN-AGE



On est souvent enclin à considérer le Moyen-Age comme une période d'obscurantisme et nul n'ignore le sens péjoratif qui s'attache à l'adjectif "moyenâgeux". Car ce mot évoque inévitablement les exactions des seigneurs et les horreurs de l'Inquisition. Et pourtant, c'est au Moyen-Age que nous devons deux inventions capitales, qui ont véritablement révolutionné le monde, je veux parler du collier d'épaules et du gouvernail à étambot. Ces deux découvertes ont fait l'objet d'un livre passionnant, mais hélas peu connu, paru il y a quelque douze ans et dont l'auteur est le chef d'escadron Lefebvre des Nouettes. Les civils, on le voit, ne sont pas les seuls à s'intéresser aux questions littéraires et historiques et, si le cadre des officiers de marine est largement représenté dans notre littérature, je pourrais également citer tel lieutenant-colonel, ex-polytechnicien, pour qui les moindres finesses de la langue française n'ont pas de secret. J'ai nommé le lieutenant-colonel Thomasson.

Il n'est personne, du moins, je le suppose, qui n'ait entendu parler des sept merveilles du monde. Les anciens désignaient ainsi sept chefs-d'oeuvre d'architecture et de sculpture qui excitaient l'admiration universelle. La Pyramide de Chéops en fait partie. Pour ne prendre que cet exemple, réalise-t-on la somme de travaux et de souffrances que la construction d'un tel monument a exigée? Surtout quand on songe que les ouvriers de l'époque ne disposaient que de moyens fort rudimentaires, tels que le levier et le plan incliné. Il est vrai que le problème de la main d'oeuvre n'existait pas, le Pharaon possédant des réserves inépuisables d'esclaves.

L'esclavage! Voilà bien la plaie sociale de l'antiquité! Comment s'expliquer qu'il ait pu survivre jusqu'à l'orée des temps modernes? Examinons, voulez-vous, la reproduction d'un char antique, d'un char romain par exemple, et nous comprendrons bien des choses. Le véhicule n'était autre qu'une sorte de caisse montée sur deux roues. Pas de ressorts naturellement! Un timon unique avec deux lanières fixées à son extrémité et que l'on passait directement autour du cou des chevaux. C'était le fameux attelage en "collier de chien", le seul qu'ait connu l'antiquité et tout notre pré-Moyen-Age. Ainsi conçue, la traction devenait un vrai supplice pour l'animal, qui, non seulement ne pouvait utiliser toute sa force, mais respirait encore avec difficulté et renversait continuellement sa tête en arrière dans un mouvement de douleur et de gêne. Il n'est que de jeter un coup d'oeil sur les peintures égyptiennes et les bas-reliefs gréco-romains pour s'en convaincre. Force était donc de construire des chars très légers et tout attelage comportait au minimum deux chevaux. La charge elle-même ne pouvait dépasser un certain poids et faisait l'objet d'une stricte réglementation. Aussi l'homme remplaçait-il avantageusement la bête pour une foule de besognes et son emploi revenait-il beaucoup moins cher. D'où nécessité d'avoir constamment à sa disposition une main d'oeuvre à bon marché. Ainsi s'explique l'institution de l'esclavage, ainsi s'explique sa durée. C'était un véritable besoin social et le Christianisme primitif s'en est si bien rendu compte qu'il s'est borné à donner des conseils de clémence aux maîtres et à faire miroiter aux yeux des esclaves l'espérance d'un monde meilleur qui les récompenserait de leurs

2  
peines. Peut-être y avait-il là un geste de révolte: la promesse d'un monde où tous seraient égaux, et l'on a dit avec raison que, si l'Etat Romain avait persécuté les chrétiens, c'était moins pour une question de foi que parce qu'il voyait en eux des révolutionnaires, dont les idées risquaient d'ébranler une organisation disciplinée et fortement hiérarchisée. Mais le Christianisme n'a jamais condamné officiellement l'esclavage.

C'est aux environs de l'an 1000 que le collier d'épaules actuel a fait son apparition. Quel en est l'inventeur ? D'où est-il originaire ? Nul ne saurait le dire, mais il appartient, quel qu'il soit, aux bienfaiteurs de l'humanité. Cette découverte, en permettant d'utiliser au maximum et de la façon la plus rationnelle la force de l'animal, a libéré toute une partie du genre humain d'un boulet qu'elle traînait depuis des siècles. Et de fait, c'est à partir de l'an 1000 que le servage ira en s'éteignant. Quand la Révolution Française l'a officiellement supprimé, il avait pratiquement disparu depuis longtemps.

L'invention du gouvernail moderne se situe à peu près à la même époque et le même mystère plane sur son auteur, sans pour cela diminuer son mérite ni la reconnaissance que lui doivent toutes les nations civilisées. Le navire antique, y compris le navire Viking, se dirigeait à l'aide d'une rame fixée au côté droit (en tournant le dos à la poupe). Ce côté s'appelle encore aujourd'hui "tribord", mot d'origine nordique signifiant "bord du gouvernail" (comparer l'allemand: Steuerbord), tandis que le côté opposé, (toujours en tournant le dos à la poupe) reçut le nom de "babord" ou "bord du dos" (du nordique bak-bord, même mot en allemand moderne) parce que le pilote exécutait la manoeuvre en faisant face au côté où était fixée la rame directrice. C'est par erreur que l'on a fait dériver "babord" de "bas-bord", qui ne veut rien dire. Et chose curieuse, également du point de vue linguistique, les deux termes de "tribord" et "babord" se sont conservés même après avoir été vidés de leur sens primitif. Si puissante est la force de l'usage ! C'est donc avec de tels vaisseaux que les Normands firent toutes leurs conquêtes. Déjà au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., Pythéas, hardi navigateur grec, s'était aventuré aussi jusque dans les mers du Nord de l'Europe. Mais tous s'étaient contentés de suivre les côtes. Ils n'auraient d'ailleurs pas pu affronter la haute mer, car leurs navires manquaient de stabilité. On conçoit dès lors, l'importance de la découverte du gouvernail fixé sur l'étambot. Elle permit d'équilibrer le navire et, du même coup, d'en augmenter les dimensions. Qu'apparaisse la boussole (mot magique et d'actualité!) et nous verrons les "blanches caravelles" s'élancer à la conquête du Nouveau Monde. N'est-ce pas à l'inventeur du gouvernail que les grands conquistadors des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont redevables d'une partie de leur gloire? Petites causes, grands effets ! Jamais le proverbe n'a été plus vrai.

Ces deux inventions suffirent, dans leur simplicité (encore fallait-il y songer!) à réhabiliter une époque que l'on a trop souvent jugée à travers un prisme déformant et condamnée à la légèreté. Toute médaille a son revers, bien sûr, mais doit-on ne voir que le petit côté des choses ? Et puisque la plaisanterie ne perd jamais ses droits, même dans les sujets les plus austères, pourquoi ne souhaiterions-nous pas, nous prisonniers, l'éclosion spontanée d'un nouveau génie qui nous délivrerait brusquement de notre collier... de misère? Sa découverte aurait certainement un retentissement aussi grand que celle de son anonyme et bienfaisant prédécesseur.

François DUTREY



Femmes ! combien j'aurais voulu déterminer  
 Ce qui procède en vous du démon et de l'ange;  
 Analyser les lois de ce troublant mélange;  
 Vers quelque certitude, enfin, m'acheminer !

Et je sens constamment ce tourment me miner:  
 Exister près de vous, n'entrevoir que la frange  
 De cet habit secret que votre main arrange  
 Pour nous laisser toujours la trame à deviner...

J'évoque auprès de vous des splendeurs excessives,  
 Des accords éternels, des étreintes lascives :  
 Les jeux du Paradis sont mornes à côté .

Pourtant, lorsque m'atteint ce complexe délire,  
 Un mutisme soudain paralyse ma lyre  
 Et j'adore en secret, simplement, la Beauté.

Raymond GROS



Le jour arrivera, sans qu'on sache comment,  
 Où nous délaisserons cette terre étrangère.  
 Là, nous ont amenés les hasards de la guerre,  
 Et nous en chassera son seul achèvement.

Avec ennui je vois approcher le moment  
 Où me ressaisira ma destinée première .  
 Tel l'aveugle guéri retrouvant la lumière,  
 Je recevrai ce don escorté de tourments.

Je devrai de nouveau écarter de ma route  
 Ces mille et un soucis dont chacun me dégoûte,  
 Et dont s'orne sans fin le fil mauvais des jours.

Alors, si je l'osais, j'implorerais la grâce  
 De fixer mon destin dans le temps et l'espace,  
 Et ne quitter jamais ces tranquilles séjours.

Raymond GROS

# Chronique

## A PROPOS D'UN SONNET

**M**ous nos lecteurs ont certainement remarqué, dans notre numéro de juillet, et lu avec intérêt, un sonnet de notre directeur Jean Drouet intitulé : "Jeux d'Eaux"...

Tous en ont apprécié, j'en suis sûr, le charme vaporeux, la grâce maniérée, le rythme harmonieux, les couleurs délicatement nuancées et le frais parfum. Et moi comme tout le monde. Mais entre nous, strictement entre nous, qu'est-ce que "ça" veut bien dire ?

Je pourrais, me direz-vous, le demander à l'auteur. Mais l'auteur lui-même a-t-il compris ?

A l'exemple de ce commentateur prolix du "Cimetière Marin" de M. Paul Valéry, je me suis penché sur ce sonnet. Après bien des hésitations, redoutant d'écraser sous ma prose pesante ces vers aériens, - et je m'en excuse - je vous livre ci-dessous le résultat de mes études.

Le titre d'abord : JEUX D'EAUX. Point de doute, l'action se situe entre les Grandes Eaux de Versailles et le jet, modestement individuel, du "Manneken Piss".

DE MYRTE... commence le sonnet. Quand on veut ouvrir une porte sur l'inconnu, on cherche d'abord la serrure. Myrte est le mot-clé. Le myrte est un arbuste consacré à Vénus. Il a la vertu de rendre prolifiques les unions faites sous le signe de cette déesse. Le myrte se cultive ordinairement en pot. C'est un pot de myrte que l'on place sur le seuil de la chambre des jeunes mariés dans un but propitiatoire.

Lorsque L'OMBRE VAINNE IMAGINE... de myrte une EXTASE, il ne peut évidemment s'agir que d'un pot de myrte devant lequel on s'extasie. Ce pot, le poète le place, 5° vers, AU SEUIL INDELEBILE. PIEUX SOMMEIL... est une inversion. Il faut comprendre "sommeil au pieu", pieu étant, comme chacun sait, la forme poétique, bien qu'un peu désuète de lit, de lit nuptial, bien entendu.

Une fausse pudeur exigerait de ne pas s'attarder sur le MURMURE AMBIGU QUI SUINTE DU VASE... On soupçonne de quel vase il s'agit. Le vers précédent ne laisse à ce sujet aucun doute : L'AIR POREUX DE LA NUIT MELE UN SOUFFLE INTUITIF. C'est sans contredit, un vase de nuit.

Ces explications préliminaires jettent un jour singulier sur le sonnet - un jour singulier, car, en vérité, nous l'avons dit, c'est la nuit - . Un quidam, vraisemblablement le garçon d'hôtel, passe devant le seuil d'une chambre nuptiale sur lequel est déposé le pot de myrte symbolique; il voit le long de la porte s'insinuer un rai de lumière : EVANESCENTE EBAUCHE OU VAGUE UN RAI FURTIF. - Un des conjoints s'est levé pour satisfaire un besoin naturel et pressant; il a allumé la bougie : UNE ETOILE S'ACCROCHE AUX BRANCHES DES TENEBRES... Il entend alors L'URNE QUI PLEURE ET JASE.

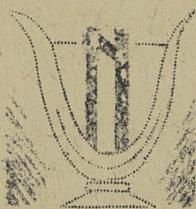
La scène est ainsi très simple, très pure, banale presque. En prose elle ne dit rien, en vers elle chante.

Et que dire du tercet final qui, tout en résumant l'action, lui donne une conclusion hautement philosophique.

ET LA SOURCE... nous voyons de quelle source il s'agit ...COMPOSE UN DESIR INCERTAIN - qu'il dit - QUI RESSASSE... LE

# Littéraire

## UN PEU DE TECHNIQUE



ous nous plaignons souvent auprès de nos camarades, de leur peu d'empressement à nous envoyer des articles. Je ne crains pas, cette fois encore, de renouveler notre appel. Mais je crie grâce pour la poésie !

La captivité nous a valu une touchante éclosion de poètes. Néanmoins, trop souvent la qualité se cède de beau coup à la quantité. Ce regain du goût poétique semble plus devoir à Mr. Tino Rossi qu'à notre "pauvre Ieliam" !

Ainsi que le prouve l'expérience de tous les temps, les guerriers s'abandonnent volontiers à la sentimentalité la plus puérile : paradoxe ou simple faillite de la raison ?

A demi submergé par ce flux poétique, je m'effare parfois devant la qualité de certaines pièces reçues ! Pourquoi se torturer à s'exprimer en vers alors qu'il est si simple de le faire en prose ? Si simple, et déjà pourtant si difficile !

Si la poésie est "l'art de faire des vers" (Paul Valéry lui-même a faite sienne cette définition) elle doit dépasser en tant qu'Art, la seule technique de la versification.

Mais pour le moins, qu'elle ne reste pas en deçà !

Ne confondons pas poésie et chansonnette : Respectez les principes élémentaires du jeu : conservez le rythme (nombre de pieds, césure) qui crée le mouvement musical - évitez les à-peu près de la rime. - Ne faites pas succéder arbitrairement des rimes féminines (ou masculines) différentes - soyez impitoyables pour l'hiatus et n'oubliez pas d'éliminer les "e" muets !

Le manque de place nous oblige à la sévérité dans le choix des œuvres publiées, ce dont nous excusons. Camarades, qui attire, peut-être provisoirement, la Poésie, ne vous formalisez pas de ces quelques conseils. Ne vous contentez pas de vous abandonner aux élans de l'inspiration : armez-vous d'une solide technique préalable qui vous permettra d'aborder hardiment ce périlleux exercice qu'est l'art de faire des vers !

Jean DROUET

POIGNANT SOUVENIR D'UN JOUR LUCIDE ET VAIN... le jour des noces, évidemment.

Cette interprétation vaut ce que valent les interprétations. Si, pourtant, un jour, notre ami Jean Drouet est de l'Académie - et on en a vu de pareils qui ont ainsi mal tourné - je serais satisfait si, lors de la publication de ses œuvres complètes, ce commentaire sans prétention, y était joint pour montrer à la jeunesse des écoles le pouvoir puissamment évocateur et magnifiant de la poésie symbolique.

Et qu'on veuille bien me pardonner mon audace.

André MEYZONNADE

# (CHRONIQUE THEATRALE)

Le dimanche 28 juin, Fred Ballé fit ses débuts de chef d'orchestre. Le violoniste virtuose innova : c'est avec son archet qu'il battit la mesure et, tout en exécutant sa partition de premier violon, il conduisit ses musiciens... au succès.

Après l'orchestre, le rideau se leva sur une Comédie-Bouffe en 3 actes du répertoire du Palais-Royal: "Le Collier du Rajah". Je n'ai pas la prétention de vous donner une analyse, même sommaire, de la pièce. On ne peut faire revivre en trois quarts de page, trois heures de quiproquos, de situations cocasses, de bons mots qui, à chaque instant, déchaînent le fou-rire. Onze acteurs interprétèrent avec entrain ce vaudeville. Je ne voudrais pas vous importuner avec la liste complète de leurs noms, mais, outre que cela leur fera plaisir, ( un artiste, même prisonnier, même amateur, a ses petites faiblesses ! ) il n'est que justice de rendre hommage aux efforts de nos camarades qui nous firent rire aux larmes. En captivité, cela n'arrive pas si souvent !

Maurice Godard, dans le rôle d'un professeur de pensionnat de jeunes filles, se révèle un comique accompli. A son retour à Paris, je lui promets une belle carrière, car c'est naturellement qu'il est drôlatique. Il ne force jamais son talent et il fait tout... avec joie. Henri Fisson trompe sa femme (dans la pièce seulement, bien entendu ! ) et donne la réplique à son ami avec beaucoup de brio. La femme trompée, c'est Louis David, la maîtresse, c'est Yves Daurel. Je n'ai pas besoin de les présenter aux lecteurs du CAPTIF, ils sont parfaits. Marcel Turgis et Roger Saget campent les représentants d'une Compagnie d'Assurances et jouent très naturellement ainsi que Jean Debrois (une tante à héritage) et Marcel Vin dans le rôle d'une vieille domestique, pittoresque à souhait. Christian Giron, Jean Choquet et Raymond Moreux complètent la distribution. Ma distribution de fleurs est aussi terminée. Je vous fais grâce des noms des régisseur, machinistes, costumiers, perruquiers, décorateurs... ils figurent au programme imprimé et je suis sûr qu'ils l'enverront chez eux, alors !...

Un homme changé en femme... de cirque ( Godard ), une femme prise pour un homme (Debrois), un homme pris pour un autre (Fisson) des moustaches postiches, un paravent, des évanouissements réels et fictifs, un collier vrai, un collier faux, une femme brune qui intimement est blonde, en somme tous les artifices, toutes les ressources, tous les trucs du Vaudeville, s'enchevêtrent et rendent hilarantes les situations les plus compliquées.

Pour finir, une seule critique. C'est aussi un compliment. Après chaque répartie amusante, chaque bon mot, chaque astuce, nos camarades auraient dû laisser quelques secondes supplémentaires pour permettre au spectateur de rire tout leur saoul. En effet, pourquoi interrompre si vite les rires? Sans doute parce que le spectacle aurait duré trop longtemps !

C'est tout dire !...

Claude POUSSIN



# LE THEATRE EN K<sup>DO</sup>

A BALINGEN

"GOUM 21", drame en 3 actes de R. Beauvais, se déroule au Sahara, un peu au sud de Colomb-Béchar nous traçant la vie rude d'officiers méharistes au milieu de troupes indigènes. Les péripéties ne manquent pas: passage d'une femme qui brise la solide amitié du Capitaine d'Egremont (Michel Roger) et du lieutenant Mareuil (Pierre Spiral) - les agissements louches du trafiquant d'armes (Mégret) - l'attentat contre le chef de poste par un Arabe félon (Deschamp) - l'intervention d'un civil mystérieux, en réalité lieutenant des Affaires Etrangères (Barret). G. Deffains en sous-officier Radio, Raymond en ordonnance indigène, Séloive en caïd, Haas et Briot en légionnaires, participèrent à cette action mouvementée qui se termina sur l'émouvant tableau de la mort du lieutenant Mareuil, réconcilié avec son ami le capitaine d'Egremont, dans une magnifique apothéose patriotique.

L'orchestre dirigé par Buet interpréta la marche de l'infanterie de marine et différents airs arabes. "GOUM 21" clôtura la saison théâtrale de la troupe du "Rire derrière les Barreaux" en affirmant une fois de plus le talent dramatique de Roger Beauvais.



A TUTTLINGEN

a Troupe des Mathurins donna sa première représentation à l'occasion de la Pentecôte 1942. Car maintenant notre kommando possède sa troupe théâtrale, et ce, grâce à la tenacité de son fondateur, le sympathique "Mathurin" Dubois, qui sut vaincre toutes les difficultés pour réunir autour de lui quelques bonnes volontés dont la devise "sourire quand même" est tout un programme.

Tout d'abord il nous fut donné d'applaudir quelques fantaisistes dans leur tour de chant: Guermeur, Guimbaré et Lecocq. Sauër nous fit frémir de ses tartarinesques aventures; Brun et Bamalzak se révélèrent harmonicistes incomparables.

Dans "Slache et le Fantôme", Beaulieu, imperturbable, nous campa un Slache avec qui les revenants ne l'ont pas belle, (savez-vous?) Cosson, un malheureux fantôme trahi, et Marlois, un châtelain hospitalier.

"Contravention", comédie gaie en un acte, jouée par des acteurs pleins d'entrain, eut un succès mérité avec Dubois, Poirier, Gamard, Cosson, Dillensiger et Delorme.

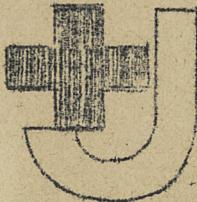
Le "Clodo-Jazz" avec Scharinger à la batterie, Dubois à la mandoline, sous la haute direction du virtuose accordéoniste De-faix, exécuta de main de maître divers morceaux de son répertoire.

Félicitons les décorateurs Guermeur, Poirier, Gamard et Chenot, le chef électricien Lagarde aidé de Dillinsiger et Poirier, les machinistes Leveau et Fatigué. A tous ceux qui ont assumé

le travail énorme qu'exigent répétitions, découpages, assemblages et montages, en surplus des heures de travail, nous disons bravo et régalez-nous vite de nouvelles représentations, ce qui nous permettra d'envisager d'un oeil plus serein l'avenir, cet avenir qui, un jour, doit nous apporter la Libération.

L'indiscret

Au Lazarett de Rottenmunster



Jusqu'à présent, le Lazarett de Rottenmunster n'a jamais donné directement de ses nouvelles; il a fallu qu'un visiteur dominical vienne lui-même faire un tour jusqu'à nous pour qu'on en parle dans le CAPTIF. Pourtant ce bâtiment bien connu dans la région a, comme beaucoup de kommandos, son théâtre. Depuis un certain temps, la troupe a été reformée et a pris le nom de "Nous-Mêmes". (Sacha Guitry dit bien: Moi-même!). La Direction en est revenue à un trio fameux, bien connu dans les environs; j'ai nommé: Bonvalet, Saint Omer et Pisier.

Que dire de Bonvalet? C'est un fantaisiste et un entraîneur de première ligne; Saint-Omer, lui, est le cerveau de la troupe; quant à Pisier, c'est le chansonnier de la maison: il écrit sketches et chansons chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Avec eux trois, la troupe marche comme sur des roulettes.

Les spectacles sont assez variés: drames, comédies, chants, musique symphonique, jazz; le plus souvent ce sont des sortes de revues avec sketches comiques. Dernièrement nous avons eu une parodie burlesque de "Blanche Neige et les sept Nains" avec de véritables nains sur la scène. Nous avons même des danses: dans un cabaret de Madrid, une pagode au Cambodge, une île du Pacifique, au pays des tangos. Il faut féliciter nos danseuses et nos danseurs Martinot et Bourgeois qui rivalisent de souplesse et de légèreté. Quant à la danseuse-étoile Saint-Omer, inutile d'en parler, ce nom seul suffit à donner le résultat du spectacle.

Pour le chant, Bonvalet, qui possède un don de comique particulier trouve toujours dans le répertoire restreint de l'hôpital une ou plusieurs chansons qu'il connaît très bien aux répétitions mais qui, le jour de la représentation lui échappent un peu! Ce qui n'en diminue pas le succès, au contraire. Vincent, chanteur de charme, détaille parfaitement valses, mélodies et tangos. Lors du dernier spectacle "Répondez du tac au tac", dont les paroles sont de Pisier, a été créé avec succès par l'auteur Bonvalet. Pisier chante ses oeuvres à la manière montmartroise et, toujours noyé de sueur, il récolte un succès mérité. Quant à la troupe théâtrale, elle groupe les mêmes noms auxquels viennent s'ajouter ceux d'Eckerlé (l'inévitable flic ou gendarme), Andrieux, Berche, Planché, etc... (et si j'en oublie que j'en sois excusé).

Pour ce qui est de la musique, Français, Anglais et Serbes se sont réunis sous la direction du saxophoniste virtuose Alliot.

Parfois, un autre genre de spectacle est donné; l'orchestre est sur la scène et la salle est transformée en café-chantant dans lequel, servis par de charmantes soubrettes et de gentils garçons, vous pouvez, tout en écoutant la musique, déguster à un prix modique de délicieuses boissons. D'ailleurs les komman-

dos environnants ont certainement eu vent des représentations d' "Irma chez elle" ou d' "Irma à Juan-les-Pins", Irma étant naturellement personnifiée par Saint-Omer.

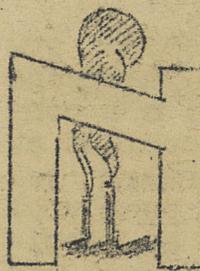
Je ne terminerai pas sans citer les machinistes Varagnat, Papillot et Gibault qui ont su donner à la scène le maximum de place et de confort. Quant aux décors, ils sont de Saint-Omer... C'est tout dire !

Il faut donc remercier tous ceux qui, par leur bonne volonté, veulent bien consacrer leurs instants de loisirs à distraire les malades : C'est une bonne oeuvre. A tous et pour tous : Merci !

L'Oeil



A Schweningen



Nous sommes trois cents fils du barbelé à Schweningen. Trois cents gars de tous les coins de France, de toutes les corporations, de toutes les classes sociales. Trois cents travailleurs répartis en une cinquantaine de kommandos différents : industrie, culture, terrasse, artisanat...

Et tout cela logé dans une grande bâtisse, une ancienne tuilerie, fort peu avenante à l'abord. Les sombres galeries qui abritent nos cageots ont bien reçu quelques améliorations depuis deux ans : 5 lampes au lieu d'une par travée, une dizaine de poêles à la place de 2, des robinets d'eau supplémentaires, des barreaux aux fenêtres.

Mais tout cela n'est rien. Les véritables améliorations sont du domaine spirituel et nous les devons à la bonne volonté, à la tenacité, au désintéressement de quelques camarades. Au commencement : rien, aucune ressource, un kommando des plus déshérités, des plus propices à la culture du cafard.

Maintenant : orchestre, théâtre, conférences, cours, bibliothèque, chapelle, cantine, jeux, sports. Le Stalag nous a fourni quelques jeux, certains livres, des instruments de musique, des partitions. Les autres avantages, tels que notre sympathique petite scène, de nombreux livres, les aménagements de la chapelle et de la cantine, la location du piano à queue, etc... nous les devons à la débrouillardise ou à la générosité de quelques-uns d'entre nous.

Qu'il nous soit permis pour terminer, de remercier sincèrement les autorités allemandes dont l'amabilité et la compréhension nous ont souvent facilité la tâche, et toute l'active équipe des loisirs de Schweningen, depuis les organisateurs et directeurs, comme Dechambre et Adam, jusqu'aux machinistes et électriciens, depuis le bibliothécaire jusqu'au relieur improvisé, depuis le chef des sports jusqu'au constructeur des paniers de basket-ball, en un mot tous ceux qui ont dépensé sans compter leurs rares heures de loisirs pour distraire leurs camarades. - Dût leur modestie en souffrir.

C.R. UEBELMANN

# Jubilé Episcopal du Pape



l'occasion du Jubilé Episcopal de Sa Sainteté le Pape Pie XII, le 13 Mai, Monsieur l'Aumônier du Camp a envoyé l'adresse suivante :

"L'Aumônier du Camp, les Aumôniers des Kommandos et les prisonniers français du Stalag VB, humblement prosternés aux pieds de Sa Sainteté, à l'occasion de son Jubilé épiscopal, l'assurent de leur religieux attachement, de leur profonde soumission et de leurs prières. Ils sollicitent pour eux et leur famille la bénédiction apostolique et disent avec ferveur le souhait "Ad multos Annos". - J.B."

Sa Sainteté a bien voulu nous répondre par Son Eminence le Cardinal Maglione, Secrétaire d'Etat, dans les termes suivants :

"Dal Vaticano, 20 mai 1942

Monsieur l'Aumônier,

Le Saint Père a été très sensible à la filiale pensée que vous avez eue de Lui envoyer vos vœux et ceux de vos compagnons de captivité à l'occasion de son Jubilé épiscopal et il m'a confié le soin de vous en remercier. Ce témoignage de dévouement au vicaire de Jésus-Christ est à Ses yeux le gage des grâces que Dieu ne manquera pas de vous envoyer avec abondance, pour vous aider à supporter et à faire fructifier l'épreuve que sa Providence a permise. En les invoquant de tout cœur sur vous et vos compagnons, Sa Sainteté envoie à tous, d'un cœur reconnaissant, Ses paternels encouragements et la Bénédiction Apostolique implorée. Veuillez agréer, Monsieur l'Aumônier, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en N.S. - Signé: L. Cardinal Maglione."

Nul doute que de tels encouragements portent leur fruit et nous aident dans l'adversité.

J.B.

## LE CAPTIF VOUS DARLE

Les difficultés croissantes de l'heure nous obligent à notre grand regret, faute de pouvoir nous procurer le papier nécessaire, à réduire d'une façon sensible le tirage ainsi que le nombre de pages de notre Journal.

Désormais "LE CAPTIF" sera réparti dans les kommandos à raison d'un exemplaire pour quatre.

D'autre part, à la suite de plusieurs réclamations provenant de kommandos ou de sous-kommandos ne recevant jamais ou recevant très irrégulièrement le Journal, nous rappelons aux Hommes de Confiance des "Sammelkommandos" ou kommandos centraux, que l'envoi des "Captif" qu'ils reçoivent doit être réparti par leurs soins sur la base de 1 pour 4 à tous les kommandos dépendant du leur.

LA REDACTION



"LE CAPTIF" de Mai-Juin apportait aux kommandos l'annonce de la création d'un CERCLE PÉTAIN au Stalag VB. "Enfin au camp, on commence à faire quelque chose" clamèrent de nombreux camarades et plusieurs prirent immédiatement la plume pour nous demander tous renseignements utiles en vue de la constitution d'un Cercle Pétain dans les kommandos. - D'autres nous écrivirent leur joie de sentir ce réveil de l'esprit d'union et voici ce que nous dit l'un d'entre eux : "J'ai appris par "Le Captif" la création du Cercle Pétain. Je ne peux résister au plaisir de vous présenter mes félicitations parce que l'oeuvre que peut accomplir le Cercle peut être extraordinairement fructueuse. Maintenant que le Cercle est constitué, il faut recueillir le maximum d'adhésions. L'union des prisonniers français doit se concrétiser et devenir aux yeux de tous le symbole non seulement de l'existence de la nation française, mais de son unité profonde si souvent niée ici en jugeant sur les apparences. L'unanimité de la foi des Français en la France est liée à l'intégrité territoriale française. Cet idéal d'union pour la France est la seule force qu'il nous reste. Des adhésions, des adhésions ! Tant que l'existence de la France sera en danger, on doit tirer un trait sur les querelles accessoires. C'est un miracle que Pétain soit là, pour que l'unanimité puisse se faire autour de lui. Des adhésions !"

En effet, de nombreux camarades de kommandos ont compris la beauté de cet idéal d'union de tous, malgré tout, autour de notre Maréchal et essaient de le réaliser. Ils peuvent compter sur l'appui du Comité du camp qui ne manquera pas de répondre le plus rapidement possible à toutes les questions qui pourraient lui être posées.

L'activité des équipes au camp comme à Waldkaserne ne s'est pas ralentie au cours de ce mois écoulé. L'équipe du Commerce en particulier qui compte maintenant 61 adhérents et devient l'équipe la plus nombreuse du Cercle, sous l'heureuse impulsion de son chef d'équipe, s'est divisée en sections ayant chacune à sa tête un ou deux camarades chargés de coordonner le travail à fournir. Ces sections sont les suivantes : Alimentation (Hôteliers, restaurateurs - Bouchers - Charcutiers - Epiciers) - Textile (Filature, Tissage, Confection) - Chemiserie, Bonneterie, Nouveautés, Chaussure, Négociants en grains, Quincaillerie, Librairie, Banque, Comptabilité, Représentants de Commerce.

À Waldkaserne, M. Blin fit de nombreux exposés sur la politique intérieure et traita : "Principes de l'ordre nouveau - Formation et constitution de l'Etat français - Attributions du Chef de l'Etat et du gouvernement" - D'autre part les équipes ont traité : "Les causes et les conséquences du déclin du sens familial", - Les causes et les conséquences du chômage - La Politi-

que agricole du gouvernement - La réforme du sport - La réforme de l'Enseignement.

Que l'heureuse activité de tous, dans les kommandos en particulier, répondant aux désirs de notre Chef incontesté, sache nous rassembler pour former un bloc sur lequel le Maréchal Pétain puisse s'appuyer !

P. VASSEUR

TYPE DE PLAN DE TRAVAIL D'EQUIPE  
=====

Plan d'Etude pour la Politique Intérieure par J.Seguin

- 1 - Généralités. Principes du nouveau régime.
- 2 - Réformes de l'Etat
  - Le Chef de l'Etat
  - Le Gouvernement
  - Le Statut des fonctionnaires
- 3 - La Région.
- 4 - Défense de l'Etat
  - Etrangers
  - Déchéance de la nationalité française
  - Mesures relatives à certains groupements, à certains hommes qui ne peuvent être intégrés dans les rouages principaux pour des raisons de race ou de conviction
- 5 - Services publics
  - Armée
  - Justice
  - Transports
  - Radiodiffusion
  - Mines, combustibles
  - Gaz, électricité
- 6 - Questions juridiques
  - Syndicats
  - Sociétés
  - Transformations du Code de Procédure civile
  - Mariage
- 7 - Mesures d'ordre public
  - Réquisitions
  - Equipement national, urbanisme
  - Marchés de l'Etat

**ATTENTION!**

On nous demande de rappeler qu'il est formellement interdit de glisser à l'intérieur des numéros du CAPTIF expédiés en France, des lettres ou tous autres écrits.

Outre les sanctions très sévères qui frapperaient les contrevenants, la faculté d'expédier notre Journal en France nous sera supprimée si de tels faits se reproduisent à l'avenir.

LA REDACTION

# LA PAGE DE "L'Homme de Confiance"

## Correspondance avec l'Homme de Confiance du Stalag

Celle-ci, d'après les termes de la Convention de Genève est libre et doit même être facilitée par les kommandos-führer. Vous devez utiliser du papier ordinaire, autant que possible du format demi-commercial (135 x 210) ou commercial (210 x 270). - Exposez les faits avec précision, en n'omettant aucun détail important, mais gardez-vous des longues phrases, des discours inutiles. - Informez vos camarades que vous êtes seul qualifié pour me présenter leurs doléances ou réclamations, lorsque vous n'avez pu les satisfaire vous-même. - Ne mélangez pas sur la même lettre des questions très diverses, intéressant plusieurs services. Faites au contraire une note pour chaque sujet. Cela activera les enquêtes auprès des services intéressés et les réponses vous parviendront plus tôt. - Chaque fois que vous parlez d'un camarade, indiquez toujours bien: nom, prénom, matricule (suivi du Stalag d'origine) et cela très lisiblement. - De même indiquez toujours en haut et à gauche de votre feuille : le N° de votre kommando, le lieu, votre effectif, votre nom, votre prénom et votre matricule. Ne pas omettre votre signature.

## Tabac à titre onéreux et Articles de Cantine

La Cantine est un Service Allemand qui ne peut tenir compte que des commandes ou réclamations signées des Kommandos-führer. Droits maximum en tabac à titre onéreux: 120 cigarettes par mois ou équivalence en tabac, soit: 4 cigarettes = 5 gr. de tabac. Il est bien entendu que les envois faits par la Cantine du Stalag sont réservés aux Prisonniers de Guerre.

## Papiers d'affaires - Procurations

Lorsque vos camarades ont des papiers d'affaires ou des procurations à rédiger, si vous n'êtes pas certain de la forme à employer, n'hésitez pas à me questionner. Toutes indications vous seront fournies pour éviter des déboires ultérieurs.

## Photographies

Conformément à l'ordre de la Kommandantur N° 6/42 chiffre 8 du 27/1/42, il est permis de photographier les prisonniers de guerre, seuls ou en groupes. - Leur tenue vestimentaire devra être correcte. - Ces photographies peuvent être faites par des militaires de la Wehrmacht faisant partie du camp ou par des personnes, pouvant présenter une autorisation de l'O.K.W. / Kgf. En général, on ne donne pas de pellicules. Mais exceptionnellement, elles peuvent être données si le paiement se fait par l'intermédiaire de la Caisse de la Cantine. Il faut éviter que les Allemands écrivent sur ces photographies.





# LA PAGE DU BIBLIOTHECAIRE

Plusieurs kommandos ignorent encore qu'ils peuvent emprunter des livres à la bibliothèque du Stalag, conformément à un avis déjà paru dans un numéro du CAPTIF. Les prêts sont consentis pour une durée de deux mois et renouvelés automatiquement dès le retour des volumes. Le nombre des ouvrages prêtés est proportionnel à l'effectif du kommando.

Un certain nombre de camarades ont commandé au Service du Livre des dictionnaires français-allemand ou allemand-français et des grammaires allemandes à 4 RM. 20 et 7 RM. 70 (frais de port compris). Quelques-uns ont déjà obtenu satisfaction, mais beaucoup n'ont encore rien reçu. Nous rappelons à ces derniers que nous tenons à leur disposition l'argent qu'ils ont déposé d'avance. D'ailleurs, vu la lenteur et la rareté des expéditions, vu également le nombre restreint des volumes que renfermait jusqu'ici chaque envoi, le Service du Livre ne saurait désormais se charger des commandes et prendre la responsabilité d'immobiliser plusieurs mois durant les sommes destinées à l'achat de grammaires et de dictionnaires. Les camarades des kommandos désirant faire l'acquisition d'une grammaire ou d'un dictionnaire, n'auront qu'à le signaler au "Hilfsbetreuer" c'est-à-dire à l'Allemand chargé de l'organisation des loisirs qui passe périodiquement dans les kommandos. Le Hilfsbetreuer sera ainsi à même de se procurer au camp dès réception d'un nouvel envoi, le nombre des volumes nécessaires.

Enfin plusieurs camarades qui ont, par notre intermédiaire, commandé des ouvrages au Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre à Paris, s'étonnent de n'avoir jusqu'à présent rien reçu. Outre que les expéditions sont très lentes (2 à 3 mois environ), il arrive souvent que ce Comité ne peut se procurer certains livres. Il ne faut pas oublier que tous les envois du Comité sont gratuits et que cette organisation s'est jusqu'à présent dépensée sans compter en faveur des prisonniers. Si donc certains d'entre nous avaient besoin d'un volume dans un délai assez bref, le mieux serait de le faire acheter en France par leur famille, qui le leur expédierait par colis-postal.

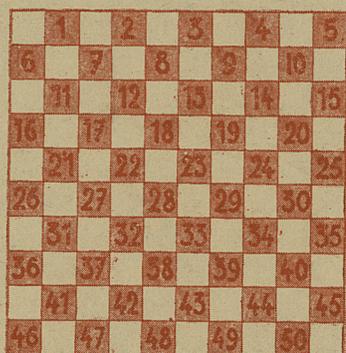
Signalons pour terminer, cette communication que nous adresse l'Aide au Prisonniers de Guerre des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (Y.M.C.A.) :

"Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir informer les prisonniers de votre camp que les livres envoyés dans les camps doivent rester soit à la bibliothèque centrale, soit dans les bibliothèques des Arbeitskommandos. Même les livres envoyés à des prisonniers individuels ne sont pas des dons dont le prisonnier peut disposer comme bon lui semble, mais au contraire, il doit les mettre à la disposition de ses camarades."

François DUTREY  
Bibliothécaire du Stalag

# ◆ NOS JEUX ◆

Numérotage du Jeu de Dames

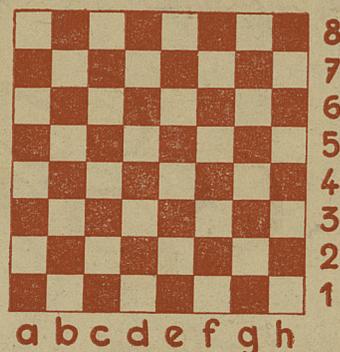


Problème de Dames Nr. 2 par F. C.

Noirs : 3 dames en 4, 21, 31  
 et 6 pions en 9, 12, 13, 14, 27, 36.  
 Blancs : 11 pions en 15, 20, 23, 24, 25, 38, 40, 45, 47,  
 49, 50.

Les blancs jouent et gagnent

Numérotage de l'Echiquier



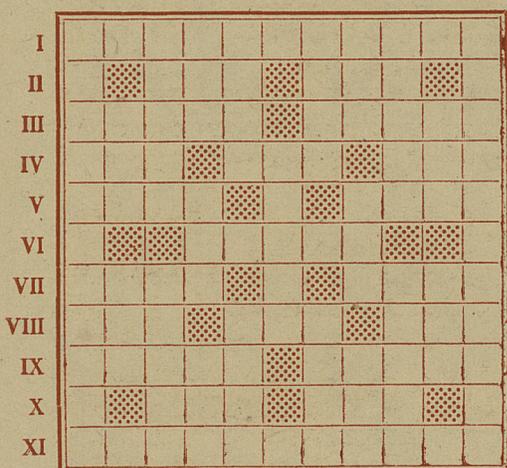
Problème d'Echecs Nr. 2 par P. G.

Blancs : 3 pièces = R b2 - D g4 C h5  
 Noirs : 5 pièces = R f8 - D b6 - F d2 - C b5 - p c6

Les blancs ou les noirs font mat en 3 coups

## Mots croisés par P. G. - Problème No. 15

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



Sens Horizontal :

I. Fabrication de bol - II. Stigmate honorable - Elément - III. Il hausse le ton - Cadeau de maquignon - IV. Futur aléatoire - A la dernière extrémité - Sa splendeur est immortelle - V. Moitié de véhicule - Le dernier a mal fini - VI. Simplifier - VII. Poudre pour les rats - Qualifie un régime - VIII. Trois - Ritournelle - Nulle part ailleurs - IX. Traces de révolution - Autrefois réunies en cour - X. Va par quatre - En cire - XI. Sentiment outré.

Sens Vertical :

1. Souvent poétiques - 2. Plaire à moitié - Vent - 3. Marque - Chaîne Orientale - 4. Foule - Riche de souvenirs pour un étudiant - Lentille - 5. Archipel - Ville capiteuse - 6. Machiné - 7. Pluriel botanique - Chemin de fer - 8. L'un de nous - Il prédispose à la cuite - Rage - 9. Ancêtre des oncles d'Amérique - Mettre fin - 10. Priez - Fragment de glace - 11. Qui n'a plus d'intérêt.

Solution du précédent problème :

Sens Horizontal :

Libérations - On - Ur - Ia - Cotonneuse - Oc - Pée - Ni - Musette Neo - Ol - Es - Rugir - Tea - Sert - Irréelle - Ei - Valise - Re - Entre - Mer - Sise - Classe.

Sens Vertical :

Locomotives - Inoculera - Arles - Epopée - Eine - Nets - Est - Net - Clerc - Tue - Er - El - Irun - User - Singe - Ems - Nie - Eire - Es - Sa - Portière.

Problème de Bridge Nr. 2 par P. G.

Squeeze

Nord

	♠ 3.		
	♥ R. V. 6. 3.		
<u>Ouest</u>	♦ A. R. 10. 7. 3.	<u>Est</u>	
♠ R. 4. 2	♣ A. 8. 4.	♠ 9. 8. 7. 6. 5	
♥ D. 10. 4		♥ 9. 8. 7. 2	
♦ 8. 6. 4. 2	<u>Sud</u>	♦ V.	
♣ 10. 9. 7	♠ A. D. V. 10	♣ V. 6. 5	
	♥ A. 5		
	♦ D. 9. 5		
	♣ R. D. 3. 2		

Sans Atout.

Attaque trèfle ou carreau.

Sud fait grand schelem.

### SOLUTION DES PROBLÈMES DU DERNIER NUMÉRO

Problème de Dames Nr. 1 :

1° B 46-41	N 12-21 prend 1 P
2° B 31-27	N 21-32 — 1 P
3° B 41-37	N 32-41 — 1 P
4° B 36-38 prend 2 P	ND 16-29 — 3 P
5° B 33-2 — 1 D, 4 P et fait D	N 25-43 — 2 P
6° BD 2-48 — 2 P et gagnent.	

Problème d'Echecs Nr. 1 :

Blancs : 1. T f7 + R b8  
 R x b6  
 Noirs : 1. F x g2 + C x g2  
 R g1  
 2. D c7 mat  
 2. D c6 mat  
 2. T h1 mat

Problème de Bridge Nr. 1 :

Sud passe les 2 trèfles du mort en défaussant l'As de carreau sur le 2e. Il passe ensuite les cinq carreaux du mort, sur lesquels il défausse cinq piques. Puis il passe ses 5 coeurs.

Solution du dernier Rébus :

C'est dans les petits pots qu'on trouve les bons onguents.  
 (les bonzes ont gants)

A notre bon camarade René Duperche

# Flirt...

Créé par Jean Guillou et  
René Darmandaritz

Paroles de Guy Bruant

Musique de Marius Géois

*Tango* §



1. Ja - dis plein d'in-sou-cian-ce sui-vant la mo-de J'ai-mais flir-ter A  
2. Pour-tant un soir d'au-tom-ne sur le ri-ya-ge Vint à pas-ser Cel-



ce jeu par in-con-sien-ce Je fai-sais preu-ve de cru-au-té  
le qui, frêle et mi-gnonne De-vait sur-pren-dre mon coeur las-sé



Tant pis si mon a-mi-e fai-sait le rê-ve d'ai-mer-tou-jours. Moi je ne  
Et moi, fou de ten-dres-se Je crus at-lein-dre le vrai bon-heur. Aus-si, bien

REFRAIN



sa-vais qu'ai-mer la vi-e Et je chan-tais à mon é-lue d'un jour - Au bord des  
gran-de fut ma dé-tres-se Lors-que ma mie chan-ta con-tre mon coeur.



flots je suis ve-nu l'at-ten-dre La va-gue roule et meurt tout près de nous Et-le nous



ber-ce comme un chant très ten-dre Ai-mons nous ce soir l'air est si doux. Vois, une é-



toile au ciel lile et sél-la-ce Vite comme el-le i-ci tout doit fi-nir Gou-tons le



char-me de l'in-stant qui pas-se sans pen-ser ce soir à l'a-ve-nir. §

WENGER  
KARZIM

